

vateurs

de

en-

res

m-

on-

nent con-

es clients.

CIALE



te"

MIANTE)

enfoncez

le travail

SBESTO-

ite, cette

cturé au

'amiante

Portland;

il se con-

rs et dé-

e le feu;

plus fort

dépenses

E" peut

uleur ou

nuances

pourpre,

le toiture

"ASBES-

ans avoir

les vieux

fini, l'est

ture per-

i ne vous

suggestions.

ING CO.

IA

ans

ulées d'amiante

F 2

## ADMINISTRATION ET PUBLIÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$1.00  
 Cité de Québec et pays étrangers... \$1.50  
 Pour les Sociétaires de la Coopéra-  
 tive Fédérée de Québec et de la  
 Société des Jardiniers-Marachiers... 75c

Tarif des annonces 1<sup>re</sup> la ligne. Annonces  
 classées 25 mots, 50 sous par insertion,  
 plus un sous par mot additionnel au-dessus  
 de 25 mots; minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au  
 "Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de  
 la Couronne, (Édifice Guillemette) Québec.  
 Case postale 129.—Tél. 2-4297.

## LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
 37, DE LA COURONNE,  
 QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
 et de la Société des Jardiniers-Marachiers de la Province de Québec

## RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de  
 la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-  
 ciens et de praticiens agricoles, assistés  
 de collaborateurs occasionnels et de corres-  
 pondants de diverses institutions agricoles.  
 Toute collaboration est soumise au contrôle  
 du directeur.

La correspondance concernant la rédac-  
 tion doit être adressée au Directeur du "Bul-  
 letin de la Ferme", Case postale 129,  
 Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, LE 26 JUILLET 1928

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 30

## Des exemples

Autrefois, on représentait l'Abitibi comme un pays de froid intense, une espèce de Sibérie. On en est revenu. Ce n'est pas la Floride, sans doute. Pas plus que Québec et Montréal, d'ailleurs. On y supporte cependant facilement quelques degrés de plus que dans ces deux villes, parce que le froid y est sec et sain.

A mesure que se fait le défrichement, on remarque que le climat se modifie: le printemps y est maintenant plus précoce et l'automne plus lent à venir. Les vents du nord s'imprègnent d'humidité dans les forêts ou la neige subsiste jusqu'à la mi-juin. L'expérience démontre que ces vents perdent de leur fraîcheur à mesure que la culture s'étend. L'Abitibi est à la même latitude que le lac Saint-Jean et Rimouski. Son climat est plus salubre que celui de Montréal, Les légumes viennent à maturité dans cette région: les expositions en font foi.

Les habitants de l'Abitibi n'ont pas la mine abattue des forçats de la misère. Ils sont gais et vivent bien. C'est ce que nous assurant tout récemment M. Hector Authier, le populaire député de cette région, qui en sait quelque chose puisqu'il y est établi depuis plus de vingt ans. L'été, il y a la culture et le défrichement; l'hiver, l'industrie du bois. L'industrie laitière s'y développe rapidement; l'argent y circule facilement.

Que faut-il pour réussir en Abitibi? Un gros capital? Non, il suffit d'être sobre, d'aimer la terre et de vouloir travailler. Quelques centaines de dollars sont une garantie de succès pour le défricheur. On citera encore longtemps le cas de Madame Croteau, veuve dont les enfants étaient toute la richesse lorsqu'elle se rendit en Abitibi, et qui aujourd'hui vaut, dit-on, plus de cinquante mille dollars.

Au cultivateur, père d'une nombreuse famille, incapable de garder tous ses enfants auprès de lui, nous dirons: allez donc en Abitibi. Avec le prix de votre terre, vous pourrez en acheter trois ou quatre et y établir vos fils au lieu de les envoyer se perdre à la ville.

Dans l'Abitibi, un homme laborieux et débrouillard conquiert l'aisance en cinq ans. Les premières années, on gagne le nécessaire; les deux années suivantes, on peut se donner l'utile; la cinquième année, on peut se permettre l'agréable.

Il y a trois ans, un menuisier du faubourg St-Jean de Québec partait pour l'Abitibi avec sa nombreuse famille. Il nous disait hier: Bien fol est celui qui peine toute sa vie dans les villes sans pouvoir jamais rien amasser, quand il peut si facilement se tailler un domaine dans le sol riche et fertile de l'Abitibi.

Nous avons encore d'autres régions de colonisation qui devraient tenter les fils de cultivateurs et ceux qui sont écœurés de l'esclavage des villes: la Matapédia, la Gaspésie, le Saguenay, le Lac St-Jean, etc.

Nous rappellerons ici l'appel que lançait naguère deux bons curés de la Vallée de la Matapédia, Messieurs les abbés Charles Michaud et Emile Côté:

Il est une région incomparablement avantageuse pour la colonisation et la culture, on l'ignore trop, sachez-le: c'est le bout de la Vallée de la Matapédia où il y a encore plusieurs lots disponibles.

Nous vous assurons que si vous venez voir, vous admettrez que nous avons une terre facile à cultiver et capable d'enrichir son propriétaire, et vous achèterez et resterez ici: pas de roches dans ce terrain, l'égouttement se fait naturellement; quel travail de moins! La terre est fraîche et les années de sécheresse sont nos années d'abondance, les années pluvieuses ne nous sont presque pas nuisibles vu l'égouttement naturel du sol et la grande élévation de notre région.

Pourquoi cultiver dans les roches?  
 Pourquoi faire des fossés, des rigoles, etc.?

Venez voir, au moins écrivez-nous et nous vous donnerons plus de détails afin que vous trouviez la terre qui fera votre richesse et votre bonheur.

## Voyages Instructifs

Répondant en foule à l'invitation du dévoué agronome de Beauharnois, monsieur Sauveur Gosselin, environ 250 personnes—soit le quart des propriétaires des fermes du comté—firent le voyage projeté et visitèrent les fermes des Sulpiciens, des Trappistes et Raymondale. La bonne entente qui existe entre toutes les classes dans notre territoire se manifesta une fois de plus; en effet, plusieurs messieurs du clergé, de la finance et de l'industrie s'étaient joints à nous et la meilleure camaraderie régnait en maître.

Les difficultés du voyage ne purent un instant enlever la bonne humeur des excursionnistes. Le traversier Valleyfield-Coteau du Lac dut faire quatre voyages pour rendre sur l'autre rive les quelques cinquantes autos du défilé. Les petits traversiers Como-Oka, malgré leur zèle, durent aussi retarder la marche de deux heures. On s'amusa à ferme quand même, et durant l'attente les vieilles chansons d'autrefois furent faire oublier l'heure.

Oka! Chacun s'installe dans les Pins et les paniers sont à l'honneur. Le trajet avait ouvert l'appétit et chacun avait une pensée de reconnaissance pour celles qui, restées à la maison, avaient fabriqué ce bon goûter. La belle forêt de pins—plantée par les soins des Messieurs de St-Sulpice—fut l'objet de commentaires élogieux, et on se rendit en hâte visiter leur ferme. Monsieur René Trépanier, B.S.A., le fils du dévoué régisseur, fut

d'une amabilité et d'une obligeance dont nous lui savons gré. Il répondit avec sa bienveillance connue à toutes les questions qui lui furent posées. Malgré le désir d'en voir davantage, nos gens durent faire leurs adieux et se mettre en route pour la Trappe.

Qui n'a pas visité la Trappe ne peut se faire une idée de cette émotion qui nous prend malgré nous lorsque pour la première fois on y descend. Le monastère aux lignes sévères, les moines silencieux qui la fourche d'une main et le chapelet de l'autre se dirigeaient à la file indienne vers les champs, cette cloche qui semblait venir d'un autre monde pour briser ce silence éternel, tout disposait nos gens à admirer sans réserve ce lieu de jeûne et de prière. Les chefs de département eurent beaucoup à faire pour répondre à toutes les questions. L'intérêt était à son apogée, tous voulaient savoir le pourquoi et le comment de chaque chose. Tous les départements furent visités, tous furent admirés.

On se rendit de là à l'école d'agriculture. Le seul commentaire, le plus éloquent que je puisse faire à l'endroit de cette institution, c'est de rapporter une phrase entendue dans un groupe de cultivateurs: "Ceux qui disent que les agronomes sont des blancs-becs qui n'ont jamais rien vu à part que dans des livres y ont pas dû venir visiter ça, ces gens-là."

(Suite à la page 583)

## Journée Sociale Agricole, à St-Michel,

COMTE DE L'ISLET

Lundi le 30 juillet 1928

Sous les auspices de la Société d'Agriculture du comté et sous le bienveillant patronage de M. l'abbé Pierre Crépeault, curé de St-Marcel.

## PROGRAMME

- |  |   |
|--|---|
| 8 1/2 hrs a.m.—Messe; sermon de circonstance par Monseigneur W. Lebon, P.D., supérieur du Collège de Ste-Anne de la Pocatière.                         | 3 hrs p.m.—Conférence par M. le chanoine Frs Blanchet, directeur de "l'Action Catholique".  |
| 9 1/4 hrs a.m.—Discours de bienvenue, par M. le curé Crépeault. Allocution par M. Boniface Bélanger, président de la Société d'Agriculture.            | 3 1/2 hrs p.m.—Conférence par M. l'évêque Poulin, du Ministère Fédéral de l'Agriculture. "L'élevage intensif du mouton à St-Marcel".  |
| 10 hrs a.m.—Conférence par M. l'abbé Bois, inspecteur des écoles ménagères, "La situation agricole à St-Marcel, ce qu'il faut faire pour l'améliorer". | 4 hrs p.m.—Conférences par MM. Paul Carignan, agronome du comté de Montmagny et J. Bruno Potvin, agronome du comté de L'Islet, "La culture des légumineuses et l'industrie laitière". |
| 11 hrs a.m.—Conférence de M. l'abbé Jean Lallemand, professeur à l'École d'Agriculture de Ste-Anne, "La fermière et le problème agricole".             | 5 hrs p.m.—Salut solennel du Saint-Sacrement.   |
| 12 hrs a.m.—Temps libre pour le diner.   | 8 hrs p.m.—Séance de vues animées agricoles "au grand air", par un officier du Ministère de l'Agriculture.  |
| 2 hrs p.m.—Discours par MM. Fernand Fafard, M.P., et Elisée Thériault, M.P.P.  | Au cas de mauvais temps le 30 juillet, la "Journée sociale" sera remise à une date indéfinie.   |

26

26

26